

Pourquoi le mythe des « Esséniens de Qumrân » subsiste-t-il vingt ans après 2005 ?

Edouard M. Gallez

Les mythes bénéficient généralement d'une longue vie. Non seulement l'idée des « moines esséniens de Qumrân » est encore communément enseignée, mais les objections contre ce mythe sont trop souvent méconnues, notamment celles-ci dont chacune est déterminante en soi :

- Dès les années 50, André Paul (1933-2019) a été l'un des principaux vulgarisateurs des « moines esséniens » et il enseignait en 2000 encore que Jésus allé se former auprès d'eux ; il [changea complètement d'opinion](#) à ce sujet en 2007. Et en 2008, il publia *Qumrân et les Esséniens* avec un sous-titre éloquent : *l'éclatement d'un dogme*. Si, comme il l'écrit lui-même (p.77), les « esséniens » forment un « mythe », la littérature qui a été mise sous leur nom doit être réattribuée, dans une approche historique nouvelle ¹ (cf. [Le mythe des Esséniens de Qumrân](#)).
- Grâce aux archéologues [Robert et Pauline Donceel-Voute](#), l'université catholique de Louvain hérita des sacs remplis des rebuts traînant sur le sol de Qumrân et dont personne ne voulait. Ils y découvrirent des restes de fabrication de fioles en verre : cette activité était très coûteuse et n'a de sens qu'en vue d'y mettre des produits précieux, tels que les baumes ou les parfums qu'on pouvait élaborer à partir de la sève des baumiers qui poussaient alors aux alentours. [Ces fioles](#) devaient être étaient stockées à l'abri de la chaleur, sans doute sur des étagères comme le suggèrent des trous dans la paroi de la grotte IV située en-dessous. L'habitat de Qumrân n'a pas été à destination religieuse mais économique.
- Voir également de nombreuses autres données archéologiques [ICI](#) ou [ICI](#).



Voltaire [avait lancé](#) le mythe de moines esséniens – très contesté dès son époque – ; ce mythe a été relancé après les découvertes de la mer Morte à partir de 1948. Indubitablement, il n'était pas anodin : il contribue à entretenir un énorme flou autour du christianisme des origines, et empêche de comprendre le rayonnement mondial de celui-ci dès le début, accréditant une présentation du christianisme comme épiphénomène marginal et sectaire d'un « judaïsme » imaginé anachroniquement.

La question des « Esséniens » a été presque immédiatement liée à celle des manuscrits trouvés dans 11 grottes près de la mer Morte. Or, attribuer de tels écrits à une « communauté monastique » (et à un lieu, les « Esséniens » **de Qumrân**) était arbitraire et résultait de la convergence de plusieurs a priori et d'erreurs d'analyse.

¹ À moins que ce soit une précaution oratoire, André Paul semble hésiter encore quand il écrivait : « Deux thèses s'opposent. L'une, la thèse essénienne, isole, sacralise et communautarise Qumrân ; l'autre, sans unité pour l'heure, désenclave, sécularise et dès lors décommunautarise le lieu. Nous préconisons de ne point choisir entre les deux » (p.71).

« Décommunautariser » voulait dire reconnaître que le lieu habité n'a jamais eu qu'une destination économique, celle d'un riche lieu de production de baumes (entreposés au frais dans les fioles en verre sur les étagères de la grotte située en dessous), comme cela a été [démontré](#). Ce lieu économique fut provisoirement abandonné lors de la première « guerre juive » mais continua à servir jusqu'à la « deuxième » (135-138) si l'on en croit la présence de [lampes à huile](#) sur le sol datant du 2^e siècle ; quant au cimetière, son installation est certainement postérieure à 135 pour raison de proximité avec les ruines, personne n'aurait habité aussi près (et des cimetières comparables ne sont pas rares dans la région).

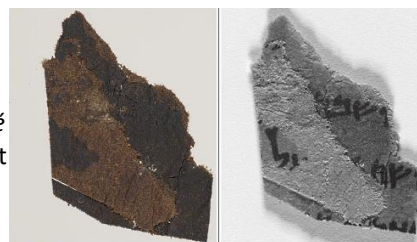


D'abord, il faut savoir que ces nombreux manuscrits datent d'époques diverses et proviennent de multiples origines. Par exemple, plusieurs fragments du livre du prophète Jérémie (6^e siècle avant J-C) avaient longtemps été considérés par les chercheurs comme provenant d'un même manuscrit, malgré des différences de calligraphie et de style : les différences ADN entre les peaux utilisées ont confirmé des provenances diverses. De plus, ces différences entre les 13 fragments étudiés, précisent [les chercheurs israéliens](#), révèlent des animaux divers. Or, selon le mythe essénien, ces peaux devraient être toutes de chèvre, possiblement présentes dans l'environnement de la mer Morte : on trouve des peaux de vache ou de mouton, des animaux qui ne pouvaient pas subsister dans la région ². L'hétérogénéité des manuscrits est donc établie.

Assurément, les plus récents de ces manuscrits sont postérieurs aux années 30, mais leur donner l'an 70 comme *terminus ad quem* était un pur postulat : l'an 135, début de la seconde « guerre juive » eut été beaucoup plus exact, voire plus tard encore pour certains d'entre eux. L'idée dominante était d'en faire un ensemble unique et « intertestamentaire » – donc préchrétien –, incluant du même coup des documents autres témoignant d'une [même famille de pensée](#) apocalyptico-guerrière et déjà connus depuis longtemps (et confusément identifiés). C'est le cas en particulier du fameux *Document de Damas* connu depuis le 19^e siècle, dont des copies ont été retrouvées dans les grottes 4, 5 et 6 de la mer Morte ³. De plus, certaines affinités de ces textes avec le Nouveau Testament relativiseraient l'originalité des évangiles. « Étant donné que tous les manuscrits de Qumrân [...] contenaient quelques analogies des idées paléochrétiennes, les esséniens furent bientôt nommés devanciers directs des premiers chrétiens », note Vitalii Chernovanenko en 2011 ⁴. Le fait que le Nouveau Testament ne parle jamais d'*esséniens* alors qu'il évoque une multitude d'autres groupes juifs ne venait pas à l'esprit des partisans du mythe – comme si les chrétiens avaient organisé une omerta sur la présumée communauté qumranienne.

² Pnina Shor, chercheuse à l'Autorité israélienne des antiquités, [indique](#) : « Nous avons découvert en analysant des fragments de parchemins que certains textes ont été écrits sur des peaux de vache et de moutons alors qu'auparavant nous estimions que tous étaient écrits sur des peaux de chèvres », et précise : « Cela prouve que ces manuscrits ne viennent pas du désert où ils ont été retrouvés ».

³ Une [copie palimpseste](#) a même été identifiée en 2020, par la technique infrarouge (qui a permis aussi de lire des fragments apparemment vierges). Cela pose question : si ce document appelé également *Règle de la Communauté* est si important, il n'aurait pas dû être effacé ... à moins que ceux qui ont réécrit dessus n'en aient rien eu à faire.



⁴ Vitalii Chernovanenko, [Qumrân, les manuscrits de la mer Morte et les anciens historiographes comme instruments de la mythologisation de « l'héritage essénien » au XXe siècle](#), Kyiv, 2011, p.10. Il indique en note (17) : « Dans une monographie publiée en 1958 F. Cross écrit : "... le christianisme primitif est une extension des traditions communautaires et apocalyptiques (des hassidéens et des esséniens)» (Cross F., *The Ancient Library of Qumran and Modern Biblical Studies. The Haskells Lectures, 1956-1957*. Garden City, N.Y., 1958, p. 148)". »

Pour mieux concrétiser l'idée de la secte des Esséniens qui aurait composé les textes trouvés sous le site de Qumrân (la grotte IV) et ailleurs, il fallait encore en faire une communauté de moines copistes, ce qui fut réalisé : les ruines du site furent présentées comme les restes d'un monastère, allant jusqu'à y inventer un scriptorium sur le modèle de ceux des moines copistes du Moyen Âge (dans un musée, on réalisa même une reconstitution de cette présumée pièce destinée au copiage).



Bien entendu, il fallait également refuser d'étudier exégétiquement le texte de Flavius Josèphe en sa copie grecque la plus ancienne, faite au 9^e siècle, et qui sert de source à l'idée des « esséniens » (et au mot lui-même !). Il était malvenu de s'étonner des divergences avec les rares versions en d'autres langues (versions dont les copies connues sont plus tardives encore) justement en ce qui concerne ces *esséniens* ; et il était plus malvenu encore de les analyser : ces passages uniques relatifs à des « Esséniens » (on a essayé en vain de les rapprocher d'une notice de Pline et d'une de Philon d'Alexandrie), il fallait les accepter à la lettre et surtout ne pas penser qu'ils pourraient être le fait d'interpolateurs romains anti-juifs des III^e et IV^e siècles ⁵.

La question « essénienne » a rebondi lorsqu'une parenté idéologique fut mise en lumière entre le texte du Coran et certains de la famille de pensée apocalyptico-guerrière mentionnée plus haut. Or, s'ils ont disparu en l'an 70, les présumés Esséniens ne peuvent pas avoir eu de postérité. Mais les choses se présentent tout autrement si les passages apocalyptiques concernés sont d'origine post-chrétienne – en fait, ils se présentent sous la forme de réécritures successives en ajout – ; on comprend alors leurs affinités avec le christianisme, un christianisme déviant de celui des apôtres dans un sens messianiste. Jugeons-en sur pièce, voici des exemples essentiellement tirés du *Testament des douze Patriarches* (avec indication du pourcentage des mss) :

<i>manuscripts</i>	Dieu Lui-même vient	Il prend un corps/ un aspect	Il sauve /délivre	de la captivité
Test.Aser 7,3 – tous	Le Très-Haut viendra Lui-même	parlant par l'intermédiaire d'un homme (ἄνερ)	sauvera Israël et toutes les nations	—
Test.Zab. 9,8 – 50%	Le Seigneur Lui-même	sous l'aspect d'un homme (ἐν σχήματι ἀνθρώπου)	délivrera	toute la captivité des fils des hommes
Test.Siméon 6,5.7 – tous	Le Seigneur Dieu viendra	comme un homme prenant un corps (σῶμα)	sauvera par lui le genre humain	—
Test.Benj. 10,7.8	Le Roi des Cieux paraît sur terre / Quand Dieu	en forme (μορφή) d'humble / vint en chair (ἐν σαρκί)	—	—
Ap.Elise 1,6-7	Le Dieu de gloire vient chez nous	s'est transformé en homme	afin de nous sauver	de la captivité

⁵ Henri Del Medico (1896-1970) est le premier à avoir fait une critique textuelle sérieuse des notices présumées être de Flavius Josèphe relatives aux « Esséniens » – cf. *Le mythe des Esséniens, des origines à la fin du Moyen Âge* (Paris, Plon, 1958). Mais l'explication qu'il avance de deux interpolateurs romains successifs a été tout simplement passée sous silence. Était-elle trop évidente ?

Donnons complètement la citation du *Testament de Zabulon* pour mieux comprendre la raison de ce qui a été ajouté :

Test. Zab. 9,8 préchrétien	Test. Zab. 9,8 post-chrétien 1	Test. Dan 5,10-11 post-chrétien 2
<i>Après cela se lèvera pour vous le Seigneur lui-même, lumière de justice</i>		<i>Le salut du Seigneur se lèvera pour de la tribu de Juda et de Lévi</i>
<i>et vous retournerez dans votre pays</i>	<i>Et la guérison et la compassion seront dans ses ailes. C'est Lui qui délivrera de Béliar toute la captivité des fils des hommes, et tout esprit d'égarement sera foulé aux pieds ; et il convertira toutes les nations pour qu'elles le servent avec zèle</i>	<i>Il fera la guerre à Béliar, et il tirera une vengeance éternelle de vos ennemis. Il enlèvera à Béliar la captivité, les âmes des saints, il convertira au Seigneur les cœurs désobéissants.</i>
<i>Et vous le verrez dans Jérusalem, à cause de son saint nom</i>	<i>Et vous verrez Dieu sous la forme d'un homme qu'aura choisi le Seigneur, dans Jérusalem, à cause de son nom. »</i>	

Clairement, l'analyse aboutit à une alternative : ou bien Jésus est allé se former chez les Esséniens (comme le suggérait déjà l'antisémite Voltaire), ou bien les versions les plus récentes de ces *Testaments* ont été écrites après les débuts de christianisme et sont à insérer dans le dossier de la première dérive messianiste du christianisme apostolique, que l'on connaît par diverses sources, dont St Irénée. Jésus y apparaît comme le Messie libérateur de l'Humanité, habité par Dieu mais non Dieu Lui-même venu parmi les siens, et cela dans un contexte guerrier. Ces éléments se retrouvent dans des textes postérieurs connus depuis longtemps, et jusque dans le Coran (l'exégèse critique du texte coranique met ces caractéristiques en lumière quand il lui est permis de le faire).

En fait, ce que le mythe des Esséniens cachait est un courant post-chrétien et messianiste, lequel n'a été bien mis en lumière qu'à partir de 2005, dans l'étude [Le messie et son prophète](#) (1100 pages, 1659 notes). Le tome I de cette étude réfutait quasiment avant tout le monde le mythe des « Esséniens de Qumrân », tandis que le tome II procédait à une analyse exégétique rigoureuse et inédite du texte coranique, et à une étude historique nouvelle des origines de l'Islam sur la base du dossier islamologique déjà consistant à l'époque, de l'archéologie et d'autres approches : c'est d'abord l'exégèse coranique qui a ouvert des [pistes nouvelles](#), que les autres recherches sont venues confirmer. Par la suite, les islamologues sérieux ont pris le relais, découvrant une multitude de données complémentaires.

Cette étude de 2005 continue donc d'être pionnière vingt ans après car, comme les mythes, les blocages ont la vie dure. Depuis le 17^e siècle, la question des « Esséniens », de façon délibérée ou non, brouille la question des origines chrétiennes et de l'apparition du post-christianisme messianiste.